

L'Allemand, toujours pauvre d'habileté, mais toujours riche d'informations politiques, se demande à cette heure si, pour subjuguier un tel voisin, il ne faut pas faire dévier un peu sa méthode. Attention ! Le Tchèque n'a subi jusqu'ici que la brutalité du Germain, il va maintenant éprouver sa cautèle. Voici le prophète en personne : Naumann, critiquant, en sa revue *Hilfe*, le livre du grand slavophile anglais, R. W. Seton-Watson, et son chapitre sur le « Rempart » de Bohême, conclut : « Les Tchèques ont passé par toutes les phases de notre civilisation, et Paris a été pour eux, comme très souvent aussi pour nous, l'arbitre suprême pour tout ce qui concerne la forme de la pensée... Leurs forces productrices ont donné naissance, à côté des imitations, à des œuvres originales et caractéristiques. »

Naumann n'est pas le seul — un Allemand n'est jamais seul — et son compère hongrois est presque aussi important que lui-même. Parallèlement à l'article de Naumann, le premier des sociologues magyars, Oszkar Jaszi, publiait dans la revue *Huszadik Szazad* un article sur les Tchèques. Que de fleurs ! Il n'est plus question de « concourir à la hausse du cours antitchéque », ni de crier, comme on l'a tant fait, *Bohemiam esse delendam*. Aux deux chefs de chœur chantant les louanges des Tchèques la presse allemande, à Vienne, à Prague, avait d'abord fait écho, avant la séance du Reichsrath du 30 mai 1917, qui a tout gâté. Quel dommage qu'il soit si tard, et que les Boches aient mis douze siècles peut-être avant de découvrir la valeur des Tchèques comme nation « progressiste » ! Et la conclu-